

L'honnêteté. Remue-méninges du 13 octobre

“J’ai eu l’idée de ce thème probablement à la suite d’un mouvement d’humeur. J’ai pensé qu’il était plus facile de rencontrer et de définir la malhonnêteté : voler, tricher, que l’honnêteté. Je me suis dit aussi que l’honnêteté était sexuée, du moins traditionnellement, puisque “un homme honnête” ne signifie pas la même chose qu’“une femme honnête”!

“ Je me souviens qu’on disait d’un enfant malpoli qu’il était malhonnête. Ce sens est moins utilisé maintenant”.

Peut-on définir l’honnêteté? On trouve un lien avec le respect, respect de l’autre et respect des règles morales et sociales dont un des contraires serait justement la trahison dont nous avons parlé précédemment; respect d’un engagement, de la parole donnée, des règles du jeu. Ne pas voler ni léser autrui, ne pas le tromper, ne pas tricher. L’honnêteté engendre la confiance.

D’où nous viennent ces règles? Elles semblent parfois évidentes, et pourtant il est plus fréquent de les contourner que de les respecter scrupuleusement. Sont-elles innées, comme un instinct moral, une conscience qui nous dit ce qui est bien ou mal? Sont-elles universelles? On remarque que *“ne pas voler”, “ne pas mentir”* sont le fond de toutes les religions, mais aussi que, selon les cultures et les traditions, les pratiques peuvent être jugées très différemment. Ces principes ne sont que les moyens pour les sociétés de se protéger, et sont pour cela transmis par les lois et l’éducation, avec des variantes qui suivent l’évolution de chaque société.” *Mais ce relativisme m’agace! Ne pourrait-on pas trouver, au moins comme utopie, une honnêteté qui serait universelle? »*

Pour le philosophe Kant, une loi morale, donc l’honnêteté, ne peut être qu’universelle. Pour Rousseau c’est un instinct naturel, trahi ensuite par l’évolution des sociétés.

La gravité du jugement sur des formes de malhonnêteté comme le vol, ou la corruption, est variable. *“Mais c’est surtout le regard de l’autre qui importe: la honte d’être pris”.* C’est pourquoi on est moins enclin à être malhonnête dans un groupe où tout le monde se connaît.

Pourquoi on transgresse? Le besoin d’abord. Voler pour se nourrir ou nourrir les siens, nous semble excusable mais peut être très sévèrement puni, sans remonter à Jean Valjean. Voler une pomme dans un verger nous semble anodin malgré l’adage *“qui vole un œuf vole un bœuf”*, mais qu’en est-il des razzias organisées sur les champignons dans des buts de vente? Dans les motivations, outre le besoin, interviennent l’envie, la tentation: *“l’occasion fait le larron”*, la jalousie liée aux inégalités et injustices sociales, et jusqu’à la remise en cause de la propriété privée dont Proudhon disait: *“ la propriété c’est le vol”*. Tout simplement l’avidité, l’intérêt, et l’impunité dont peuvent bénéficier des voleurs chevronnés. Toute transaction commerciale, mais aussi toute promesse publicitaire ne doivent-elles pas être soigneusement règlementées?

Parfois la malhonnêteté devient un système presque obligatoire de fonctionnement, avec notamment le problème de la corruption. Seule une dénonciation permanente de ces abus peuvent peu à peu y mettre fin, ce qui n’est possible qu’avec l’acquisition de la liberté d’expression et d’un état de droit.

Etre honnête avec soi-même, quelles que soient les tares de la société, c’est se comporter conformément aux principes et idées que l’on affiche. On cite volontiers le contre-exemple de Rousseau qui a écrit un magnifique traité sur l’éducation et a abandonné ses enfants.

Cette notion est proche de l’honnêteté intellectuelle que l’on exige des journalistes, à défaut d’objectivité: ne pas tricher sur la vérité, même si elle dérange notre idéal affirmé! Dans ce domaine on évoque également le plagiat littéraire ou musical, le “vol d’idées” et tous ces petits arrangements avec sa conscience, que l’on peut considérer comme autant de trahisons!